

## TÉMOIGNAGES DE CAMARADES DU PSU

### Josette Boisgibault

Dans les années 60, la vie des femmes était rythmée chaque mois par l'attente angoissante... des règles ! À 25 ans, trois enfants : ça suffit ! J'aime trop la vie pour n'en respirer qu'une partie... Née à Langres, ville fortifiée qui a vu naître Diderot dont le génie inspire beaucoup les Langrois, de parents résistants, j'adhère au PSU en 1963. Je découvre, presque en même temps grâce à une amie, à Grenoble, le Planning familial créé il y a 5 ans par une femme médecin : Lagroua Weill-Hallé qui a décidé, confrontée à la mortalité des femmes liée aux avortements, de procurer aux femmes, en dépit de la loi, des moyens de contraception ... Je cours y chercher un diaphragme, moyen antédiluvien de contraception qui me posera quelques problèmes de tolérance, mais que je ne me résoudrai pas, malgré tout, à garder pour moi seule puisqu'il convient à d'autres ! Avec Claude Weidmann, également engagée au PSU, nous créons une association MFPP en Haute-Marne qui va se développer rapidement.

En 1967, mon mari Guy, enseignant et syndicaliste obtient, de façon inattendue une mutation pour le lycée Ferrié à Draguignan dans le Var. Tout est à construire dans cette ville de l'ancien «Midi rouge» que nous mouvons bien pâle au soleil de son socialisme municipal ! Le PSU est inexistant ; le Planning balbutiant est né il y a quelques mois plus tôt sur des bases « charitables ». Un an plus tard, plusieurs sections PSU dans le Haut-Var ont rejoint celle de Toulon. Le MFPP aussi se structure et Mai 68 active tous ces projets ! Il ne faut pas croire que le Planning, souvent taxé de ringardise par l'extrême gauche de l'époque, n'a pas été agité de soubresauts, de convulsions ! Il m'a fallu m'accrocher pour résister aux offensives des

< dames « qui voulaient se cantonner dans la relation d'aide aux femmes.

\* Féministes « nous ? Pas question ! Quelle horreur ! Nous devons respecter le savoir médical, nous sommes des « hôtesse » formées pour informer, pas pour faire la révolution, ni de la politique. Quant à l'avortement ? Aux actions illégales ? Ce sont des points primordiaux qu'il va falloir discuter âprement : la partie va être longue, mais je les convaincrs !

Le PSU bouillonnait et le MFPP du Haut-Var a rapidement profité des nuances autogestionnaires de ce parti qui en outre avait capté l'attention de plusieurs de ses membres les plus actives par un programme proposant un mode de fonctionnement tellement loin de l'autoritarisme ! Au fil des congrès, les militantes issues du PSU ont poussé le MFPP vers des positions féministes qui ont abouti au départ de certains médecins fondateurs hommes) et permis à Simone Iff de prendre la tête de ce mouvement lors d'un congrès qui se tenait au Sénat. Presque tous l'ont alors quitté outrés que des femmes osent revendiquer les postes de direction qu'ils occupaient depuis sa création, alors qu'elles n'étaient ni hommes, ni médecins !

Le PSU se développe et attire des enseignants, mais aussi des paysans des médecins, des infirmiers, des syndicalistes, plusieurs sections « créent dans le Haut Var. Je suis élue à la Direction politique nationale et je « monte » à Paris deux ou trois fois par mois. La rue Borromée devient un lieu que les trains de nuit rapprochent du Midi ; j'y découvre la puissance de la parole masculine et la solidarité avec les autres femmes, une maison d'édition, une librairie... J'avais écrit dans un bulletin interne à l'attention des militants de la section de Draguignan, lorsque nous l'avons dissoute, ces quelques lignes : « C'était un lieu où le machisme régnait sans partage : une trentaine de membres, nous étions, la plupart du temps trois femmes Geneviève Petiot, Huguette Bouchardeau et moi. Les hommes s'écoutaient: parler pendant des heures, répétant à l'envi ce que le précédent avait déjà dit. Se contentant de rajouter un détail insignifiant, mais si important dans un parti qui se voulait d'avant-garde ! Nous aurions dû mettre en pratique cette parole de Victor Hugo : « L'utopie est la réalité de demain ». En l'appliquant aux rapports femmes/hommes, nous devons tenter de nous faire entendre et d'abord cesser de commencer par des excuses du style: «Je ne vais pas être longue » ou « Je ne vais pas allonger le débat », persuadées nous-même du peu d'importance qu'ils allaient trouver à ce que nous avons à dire ! Et dont nous nous excusons à l'avance ! » Pour prendre la parole, nous étions obligées d'attendre que ces messieurs aient fini de la garder ! Nous avons adopté une autre tactique : Huguette a apporté son tricot, Geneviève s'est mise à son courrier et j'ai ouvert un polar ! Nous avons eu d'abord droit à des regards étonnés, puis

réprobateurs, mais ils ont vite compris... À partir de là, dès qu'on levait la main, ou presque, on avait la parole... ».

La Commission femmes devient un lieu de réflexion nécessaire, riche et sympa, parfois complètement farfelu, mais indispensable à la pensée féministe ; même si je ne peux pas, n'étant pas parisienne, m'y rendre régulièrement, j'y trouve « la substantifique moelle » qui nourrit mes actions.

La région PACA du PSU est florissante et se développe avec de grands leaders historiques comme Yvan Craipeau. A la fin des années 70, je noue des contacts intéressants avec les militantes du reste du sud de la France à l'occasion de la préparation de la conférence des femmes méditerranéennes sur le thème des « femmes dans l'immigration » à Athènes, puis à Delphes l'année suivante.

La lutte des femmes prenait de l'ampleur. Elue au bureau confédéral du Planning, puis à la présidence (même si j'avais réussi à bannir des textes je terme de présidente remplacé par celui de responsable politique, porte-parole je déplorais les dérives du PSU vers la gauche réformiste et je n'approuvais pas l'engagement d'Huguette, encore moins en 1974 la « trahison » de Rocard il me fallait choisir entre un parti qui se sabordait et un mouvement en plein, essor. Bien décidée malgré mes réticences à faire profiter le Planning de mes connaissances dans les milieux gouvernementaux, j'y ai trouvé l'appui escompté. Je dois rendre hommage à de nombreux camarades du PSU qui m'ont alors apporté tout leur soutien dans mes démarches pour affermir les droits des femmes (Cécilia Joxe, Michel Mousel, Huguette Bouchardeau, Suzanne Goueffic...) et obtenir que des directives soient données rapidement pour faire évoluer très vite les textes permettant l'entrée de l'éducation sexuelle dans les lycées... (Bernard Ravenel, Robert Chapuis). Grâce à eux, la cause des femmes a ainsi gagné un temps précieux et je les en remercie encore aujourd'hui.

La tâche à remplir était titanesque. Il ne suffisait pas de donner aux femmes les moyens de choisir d'avoir ou non des enfants, il était surtout primordial de les rendre indépendantes, de leur permettre de prendre conscience que la différence sexuelle, la place qu'elles occupaient dans le couple n'enlevait rien à leur valeur et que la réussite sociale était fonction de l'idée qu'elles se faisaient d'elles-mêmes, de leur condition, qu'il était nécessaire de mener un combat pour devenir une femme !

La grande lutte pour l'avortement a été le point d'orgue de cette période que tout le monde connaît. Je m'y suis lancée avec conviction avec mes ami(e)s du Var : Francine, Micky, Jacqueline, Guy, Yvon, André et beaucoup d'autres. La méthode Karman nous a donné le moyen de lancer la lutte partout : une grosse seringue qui permettait d'aspirer le contenu de l'utérus en quelques minutes a permis à de nombreuses femmes et jeunes filles d'échapper au cauchemar d'une grossesse non désirée et les tribunaux se sont trouvés encombrés de nombreuses déclarations d'avortement! C'était le temps des grandes manifestations où se retrouvaient sous leurs banderoles tous les mouvements politiques, syndicaux, homo, lesbien... et le MFPPF. Il fallait gagner la guerre des médias. Faire connaître nos revendications, nos projets, affronter les ors de la république, y trouver des hommes et des femmes politiques intéressés par nos projets. Nos plus belles victoires sont celles remportées sur le conservatisme et le machisme des hommes de droite et de gauche, sur l'intégrisme catholique, sur les traditions obsolètes, enfin sur nous-mêmes...

Je dois reconnaître que le terreau de ce parti issu de toute une frange qui ne se reconnaissait pas dans le communisme, ni dans le socialisme style SFIO, qui regroupait des trotskistes, des socialistes, des gauchistes, des opposants à la guerre d'Algérie a donné naissance à des militantes déterminées à se battre pour l'égalité entre les hommes et les femmes et à faire bouger le monde ! C'est en 1986 que ce parti m'a quittée, après m'avoir fourni les armes pour la lutte des femmes.